LES AMOURS DE BASTIEN ET BASTIENNE,

PARODIE DU DEVIN DE VILLAGE,

Par Madame FAVART, & Monsieur HARNY;

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Mercredi 26 Septembre 1753.

NOUVELLE ÉDITION.

Le prix est de 30 sols avec toute la Musique.



A PARIS,
Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue St. Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint Bénoît, au Temple du Goût.

M. DCC. LXX.

ACTEURS.

BASTIEN,	Mr. Rochard.
BASTIENNE,	Mme. Favart.
COLAS.	M. Chanville.

PAYSANS, PAYSANNES.



LES AMOURS DE BASTIEN *ET BASTIENNE,* PARODIE.

Le Théâtre représente un Hameau avec un fond de Paysage.

SCENE PREMIERE.

BASTIENNE *seul.*

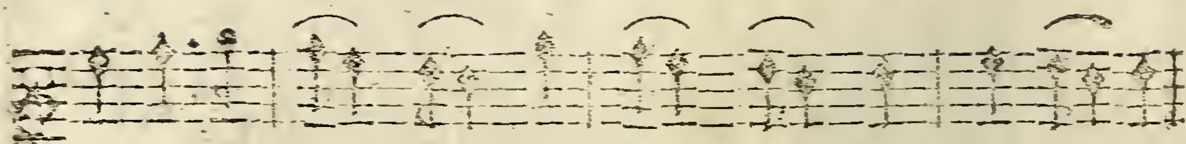
AIR : J'ai perdu mon âne.



Jons pardu mon a - mi, D'puis c'tems-là j'n'a-



vous point dormi. Je n'vivons pus qu'à demi. J'ons

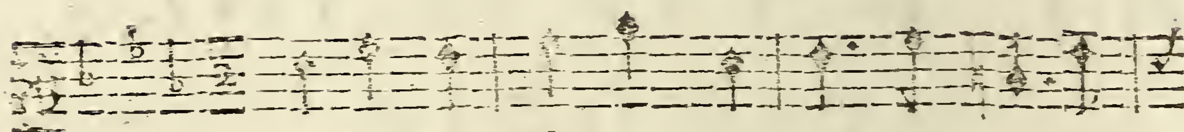


pardu mon a - mi. J'en ons l'cœur tout tran-si. Je



m'meurs de sou - ci.

Air : Lucas, tu t'en vas.



Reprise.

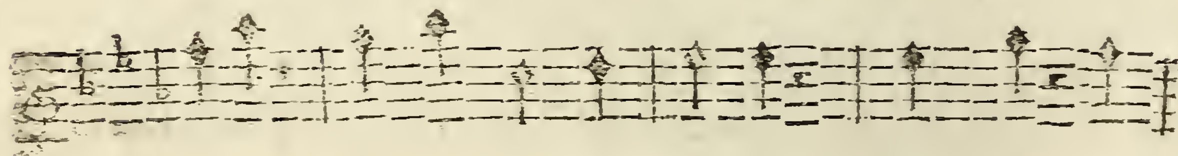
Hélas! Tu t'en vas, Tu quittes ta maî-



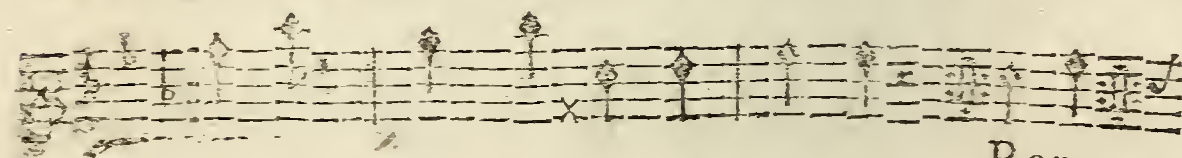
tres-se! J'en mourrai Bastien. Hélas! Tu t'en



vas! Bastien, ça n'se fait pas. Ta foi est

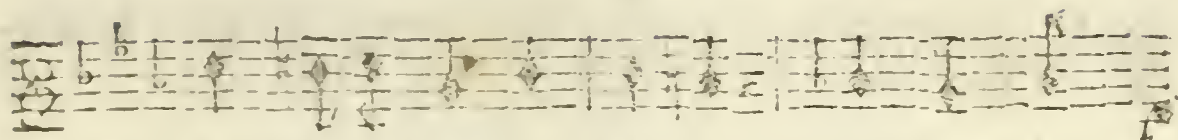


à moi. J'avions ta pro-mes-se, Pour rien, mon



Rep.

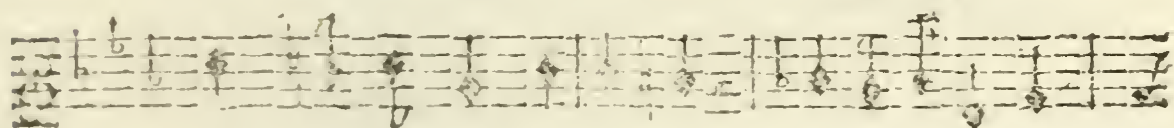
Bastien, Maugré ça m'dé-lais-se. Hélas, &c.



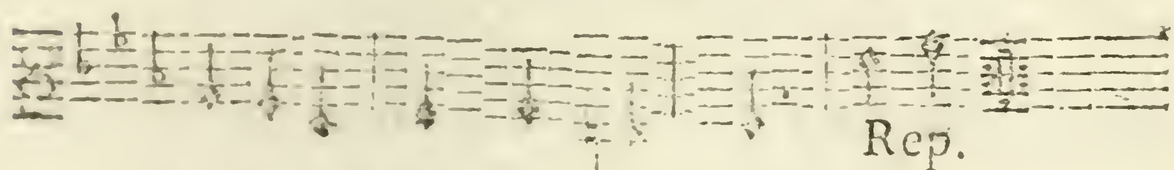
Je l'appelle à toute heure, Quand j'y pen-



ſons, je pleure, Et j'y pen-ſons toujours.

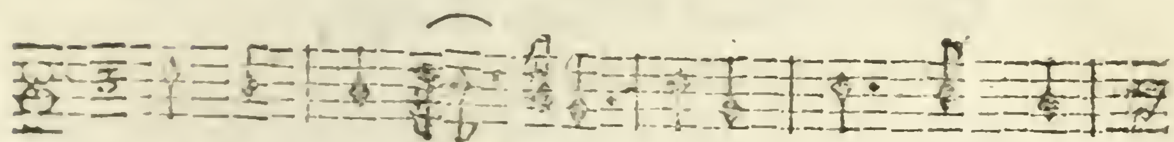


Pour eune plus jo-lie Le perfide m'ou-

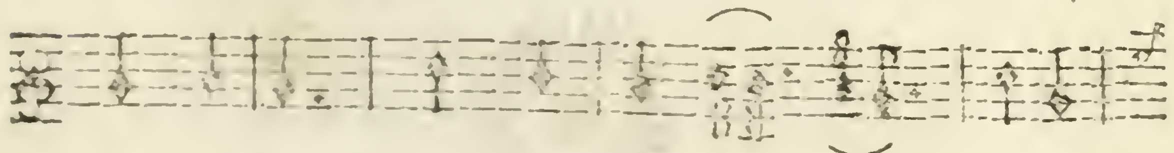


blie; A-dieu mes a-mours. Hélas, &c.

AIR : Dans ma Cabane obſcure.



Plus ma-tin que l'Au-rore, dans nos val-



lons j'étois; Bien a-près l'ſoir en-co-re,



Dans nos val-lons j'res-tois. Le travail & la





Drès que le jour se léve,
Je voudrois qu'il fût soir;
Et drès que l'jour s'acheve,
Au matin j'voudrois m'voir.
D'où vient ç'que tout m'chagreine,
Et que j'nons cœur à rien?
Hélas! c'est que Bastienne
N'voit plus son cher Bastien.
   Le chang'ment de ç'volage
Devroit bien m'dégager;
Mais j'n'en ons pas l'courage,
Et je n'sçais qu'm'affliger:
D'un ingrat, quand on s'venge,
C'est se dédommager:
Mais, hélas! Bastien change,
Et je n'saurois changer.



SCENE II.

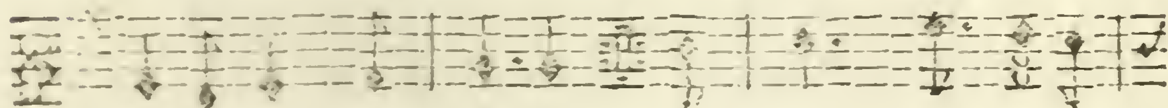
BASTIENNE, COLAS.

COLAS descend d'une colline en chantant & s'accompagnant de sa cornemuse.

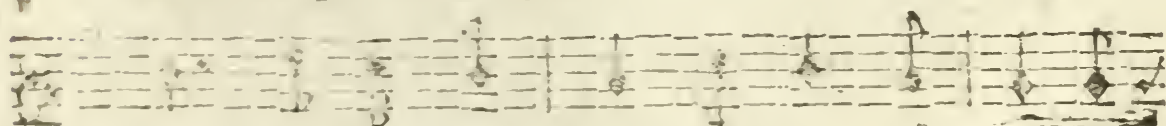
Air : Faut pas êtr' grand sorcier pour ça.



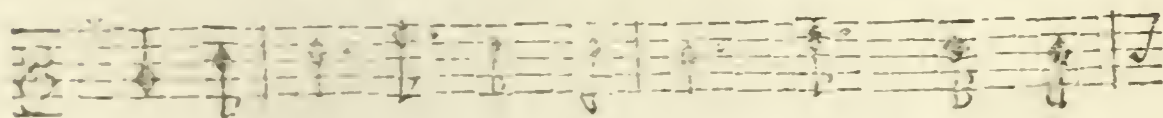
Quand un tendron viant dans ces lieux, Con-
Tout mon grimoire est dans ses yeux, J'y



sulter ma scien - ce; J'd'vinons tout nette-
lisons ce qu'all' pense,



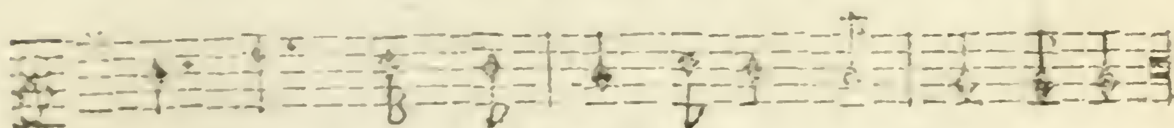
ment, Qu'pour un A - mant alle en tient la, la,



la, Oh, oh, ah, ah, ah, ah! N'faut pas êtr'



grand sorcier pour ça, la, la, Oh, oh. ah, ah, ah,



ah! N'faut pas êtr' grand sorcier pour ça, la, la

Même Air.

Lise à Piarrot s'en va d'mandant
Pourquoi qu'alle soupire ?
Le gros benêt en la r'gardant,
Rit & n'sait que li dire.
J'l'instruisis dans un instant.
D'un air content,
All' me r'mercia, la, la,
Oh, oh! ah, ah, ah, ah!
N'faut pas êtr' grand sorcier pour ça, la, la.

BASTIENNE.

Air : *Ah! mon mal ne vient que d'aimer.*

Colas, voulais-vous me sarvir?

COLAS.

Oui-dà, ma Reine, avec plaisir.
Voyons; qu'exigeais-vous de moi?

BASTIENNE.

Au chagrin qui m'possede,
(*En lui faisant une grande révérence.*)
Comm'sorcier, vous pouvais, je crois,
Apporter queuqu' remede.

COLAS.

Air : *La bonne aventure, &c.*

Vous vous adressais au mieux,
Je vous en assure :
J'ons des secrets merveilleux.
Pour apprendre à deux beaux yeux
La bonne aventure,
O gué,
La bonne aventure.

BASTIENNE.

Air : *M. le Prévôt des Marchands.*

Monsieur Colas, j'nons point d'argent,
Mais d'ces b'ouques j'vous f'rons présent,
Al' sont d'or fin.

COLAS.

Non, non, ma fille.

BASTIENNE.

Quoi ! vous voulais me refuser ?

COLAS.

Mon enfant, quand on eſt gentille,
Je tiens quitte pour un baiſer.

(Il veut l'embraſſer.)

BASTIENNE.

Air: *Hélas! Maman, c'eſt bien dommage.*

Non, non, Colas, n'en faites rien :
Tout mes baiſers ſont à Baſtien,
Et je les gard' pour not' mariage :
Mais ſouffrais que j'vous conſultions :
Dites ; faut-il que je mourions ?

COLAS.

Mourir ſi jeune, ah ! qu'eu dommage !

BASTIENNE.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

On dit par-tout qu'il m'a quittée.

COLAS.

Raſſurais vot' ame agitée.

BASTIENNE.

Se pourroit-il ? ah ! q'eu bonheur ! . .
Eſt-ç' qu'i' m'trouveroit encor belle ?

COLAS.

Il vous aime de tout ſon cœur.

BASTIENNE.

Et pourtant il eſt infidele.

COLAS.

Air : *Pourvu que Colin, voyez-vous !*

Vot' Baſtien n'eſt qu'un peu coquet ;
N'en ayais point d'ombrage.
Ma chere Enfant, qu'eſt qu'ça vous fait ?
Votre biauté l'engage.

BASTIENNE.

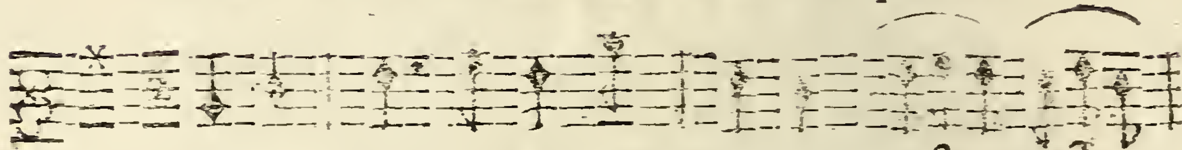
Mais s'il doit être mon Époux,
Dam', je n'veux point d' partage,
Voyais-vous ?

COLAS.

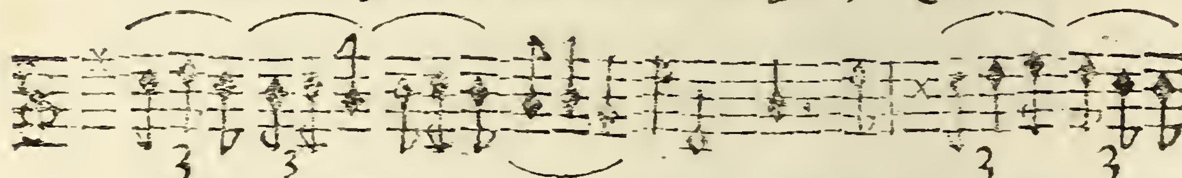
Ce cher Amant n'eſt point un parjure:
Mais il aim' la parure.

BASTIENNE.

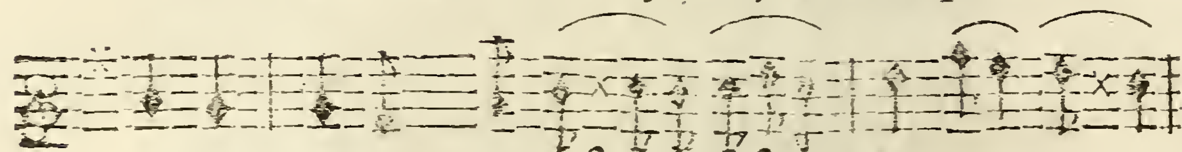
Air : Ce ruiſſeau qui dans la plaine.



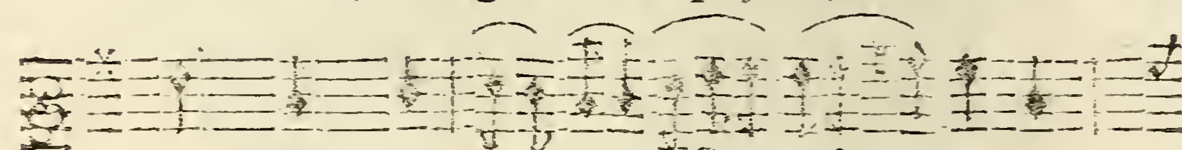
Autre - fois à ſa Maî - treſſe ; Quand il



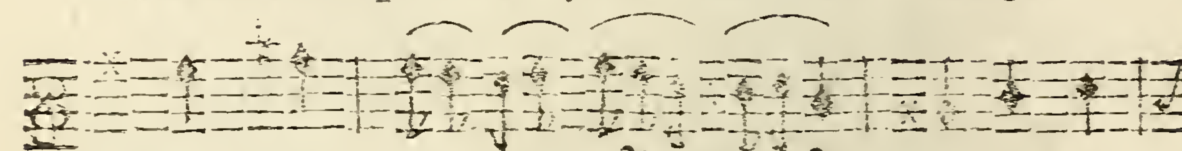
vo - loit u - ne fleur, il mar-quoit tant



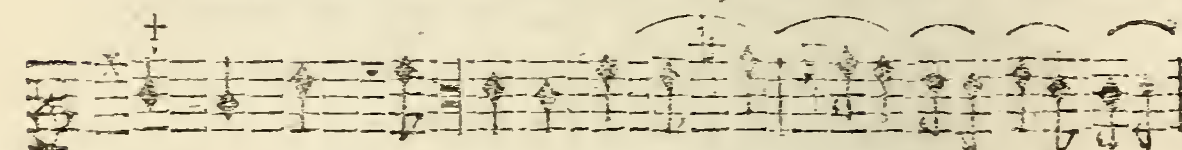
d'alle - greſſe, Qu'al- le paſ - ſoit dans mon



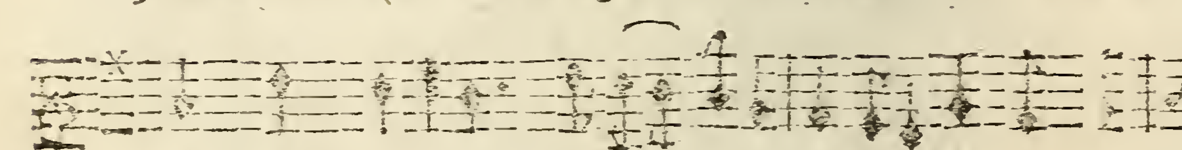
cœur. Pourquoi re - çoit - il ce gage



d'eune aut -re aman-te au-jour-d'hui? Avions-



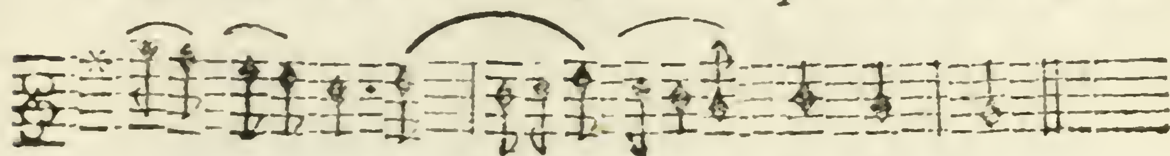
je dans le Vil - lage Queuq'chos, qui ne fût à



lui? Mes troupiaux & mon lai - ta-ge, à mon Baſ-



tien tout é - toit: Faut - il qu'eune autre l'en-



ga - ge, Après tout ce que j'ai fait?

Même air.

Pour qu'il eût tout l'avantage
A la Fête du Hamiau,
De ribans à tout étage
J'ons embelli ſon chapiau;
D'eune gentille roſette
J'ons orné ſon flageolet:
Ç' n'eſt pas que j' la regrette,
Malgré moi l'ingrat me plaît;
Mais pour parer ce volage
J'ons défait mon biau corſet.
Faut-il qu'une autre l'engage, } *bis.*
Après tout ce que j'ai fait? }

COLAS.

Air: *Piarrot ſe plaint que ſa Femme.*

La Dame de ce village
L'oblige bian autrement,
Pour attirer ſon hommage,
All' paye aſſez richement
Sa complaiſance.
Manque-t-on jamais d'Amant,
Quand on finance?

BASTIENNE.

Air: *A notre bonheur l'Amour préſide.*

Si j'voulions être un tentet coquette,
Et prêter l'oreille aux favoris,
Que je ferions aiſément emplette
Des plus galans Monſieux de Paris!

Mais Bastien est l'seul qui peut nous plaire,
Et j'ons sans mistere,
Toujours répondu :
Laissez-nous, Messieux, je somm' trop sage;
Sachez qu'au Village
J'ons de la vartu.

Même air.

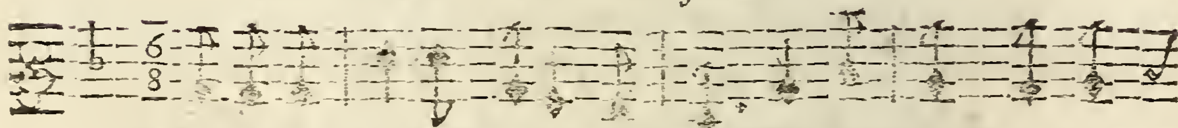
Au déclin du jour, près d'un boccage,
Un jeune Monsieu des plus gentis
Vouloit dans un brillant équipage
Nous mener, ç' dit-il, jusqu'a Paris :
Il vouloit m'donner ribants, dentelles;
Mais toujours fidelle,
J'y avons répondu :
Laissez-nous, Monsieu, je somm' trop sage;
Sachez qu'au Village
J'ons de la vartu.

Même air.

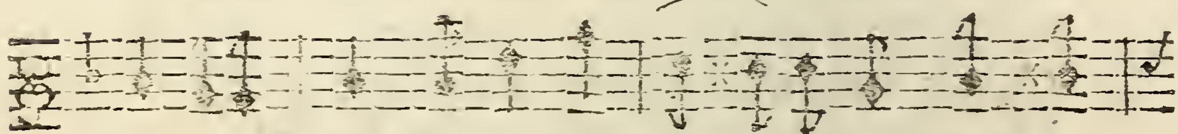
En honneur, je vous trouvons charmante,
Me dit un jour un petit Collet,
Venez vous serez ma gouvernante,
Cheux moi vous vous plairez tout-à-fait.
Tous ces biaux discours n'étions qu'finesse;
J'ons connu l'adresse,
Et j'ons répondu :
Laissez-nous, Monsieu, je somm' trop sage;
Sachez qu'au Village
J'ons de la vartu.

C O L A S.

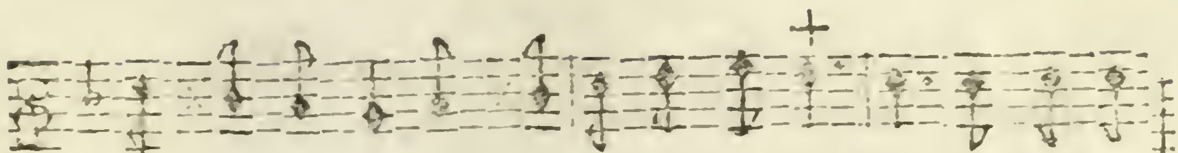
Air : *Buveur fidele.*



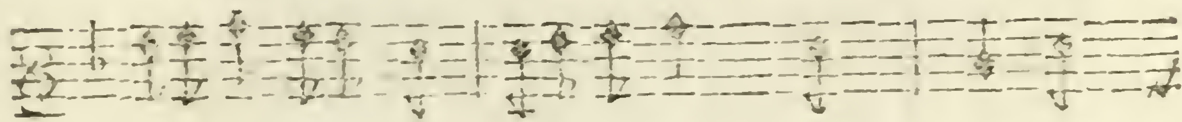
De ce vo-lage Colas répond. Je veux qu'il se ren-



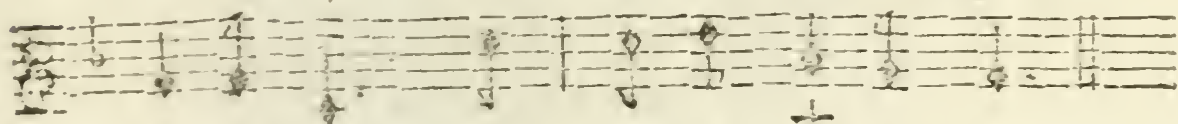
ga-ge ; Mais prenez un au-tre ton ; De-ve-



nez un peu fi-ne, Le-gere & ba-di-ne : Car c'eſt en



ba-di-nant, En fo-lâtrant, Qu'on rend l'a-

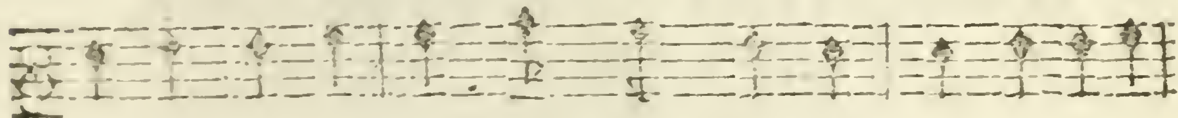


mant conſtant, Qu'on rend l'amant conſtant.

BASTIENNE.



Quand je le vois, Je pards la voix... Mais



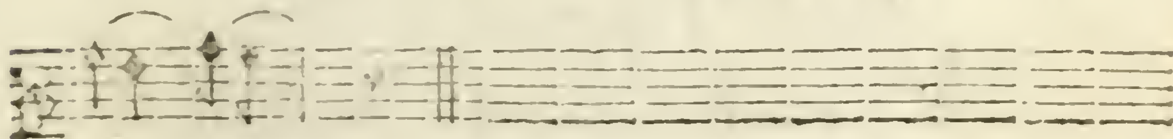
Je r'gard ſi mes manches Sont blanches, Si ma cole-



rette Eſt bien faite, Si j'ai la-cé dret Mon corſet,



Si mon jupon Fait bien le rond, Et ſi mes ſa-



biots Sont biaux.

COLAS.

Air : *Javotte, enfin vous grandissez.*

Pour ramener un inconstant,
Il faut paroître un peu coquette,
Et fair' semblant de fuir l'Amant
Que d'bonne amiquié l'on souhaite ;
Car c'est ainsi ; car c'est comm' ça,
(La leçon est utile,)
Que font, lon la, farla rira,
Les Dames de la Ville ?

BASTIENNE.

Air : *Des Corsaires.*

Je sis contente :
La leçon m' sarvira.

COLAS.

S' rais-vous reconnoissante ?

BASTIENNE *en lui faisant une révérence.*

Autant qu'il vous plaira.

COLAS *à part.*

Ah ! Qu'elle est innocente !
(*à Bastienne*) R' pernais vot' belle himeur,
Ma pauv' petite,
Vous en s'irais quitte.
Pour la peur.

BASTIENNE.

Adieu, Monsieur.

SCENE III.

COLAS *seul.*

Air : *De France & de Navarre.*

PAr ma foi, ce couple d'Amants
Paroît une marveille;

On

On ne ſauroit trouver qu'aux champs
Innocence pareille.
L'eſprit en tout autre pays
Brille dès la liſiere;
Fillette à cet âge à Paris,
En revend à ſa mere,
Air: *Je vous apperçus l'autre jour.*
Mais j'apperçois venir ici
Notre Amant débonnaire:
Et v'là pourtant l' mignon joli,
Qu'aux Meſſieurs on préfére!
Ferluquets, ſi fiars, ſi pimpants,
Cette leçon eſt bonne;
Cheux vos bell' on voit des manants,
Quand pour vous gnia perſonne.

SCENE IV.

BASTIEN, COLAS.

BASTIEN.

Air: *Si le Roi m'avoit donné.*

D'M'avoir inſtruit de mon bian
Je vous remarcie.
Non, ſans Baſtienne, il n'eſt rian
De bieau dans la vie:
Tout cet or qu'on me promet,
J' vous l'envoye au barniquet;
J'aime mieux ma Mie,
O gué!
J'aime mieux ma Mie.

COLAS.

Air: *Adieu, paniers, vendanges ſont faites.*
Las d'aller conter des fleurettes,

Vous vous rendais à mes avis;
Trop tard vous les avais ſuivis,
Adieu, panier vendanges ſont faites.

BASTIEN.

Air: *Je n' lui, je n' lui donne pas.*

Comment donc! on a vendangé?
Que voulais-vous me dire?

COLAS.

Que l'on te donne ton congé.

BASTIEN.

Allais, vous voulez rire.
Pour m'ôter ſon p'tit cœur, hélas!
Ma Baſtienne eſt trop tendre;
A d'autr' all' ne l' donn'ra pas.

COLAS.

Mais ſe laiſſera prendre.

BASTIEN.

Air: *A table je ſuis Grégoire, & Tircis ſur le gazon.*

Bon, bon, vous m' contais eun' fable,
Si Baſtienne aime, c'eſt moi;
Pour me faire un tour ſemblable,
All' eſt de trop bonne foi.
Quand je la trouvois gentille,
A m' trouve auſſi biau garçon,
Et Baſtienne n'eſt pas fille
A dire un oui pour un non.

Même air.

Si j'allons dans la Prairie,
All' me guett' venir de loin;
Pour me fair' queuqu' tricherie,
All' ſe gliſs' darrier' le foin;
All' me jette de la tarre;
Et queuq' aut' fois auſſi, dà,
All' me pouſſe dans la marre;
Ce ſont des preuves que ça.

Même air.

Pis, ce jour qu'à la main chaude,
On jouoit ſur le gazon,

Moi qui ne ſis pas un Glaude,
Je m'y boutis ſans façon ;
All' toujours folle & malcine,
Pour me divartir un brin,
Courut tôt prendre eune épeine,
Et m'en tapit dans la main.

COLAS.

Air : *Oh, oh, oh, oh.*

Mon ami, ta Maîtreſſe,
A fait un autre Amant ;
Il eſt plein d' gentilleſſe,
Il eſt poli, charmant.

BASTIEN.

Oh, oh ! ah, ah !
Et d'où vient donc ? Comment cela ?

Air : *Etes-vous de Gentilli ?*

Mais d'où ſavez-vous ceci ?

COLAS.

De mon art.

BASTIEN.

De votre art !

COLAS.

Oui.

BASTIEN.

En ç'cas-là je d'vons vous croire,

COLAS.

Vrament, mon Compere, voire,
Vrament mon Compere, oui.

BASTIEN.

Air : *V'là ç'que c'eſt qu'd'aller au bois.*

Ah ! jarnigué ! Qu'j'avons d'guignon !

COLAS.

V'là ç' qu' d'êt' biau garçon.
On veut avoir tout à foiſon,
Nombre de Maîtreſſes ;
Biaucoup de richeſſes ;

Mais un biau jour tout fait faux bon
V'lâ ç' que c'est d'êt' biau garçon.

BASTIEN.

Air : *Que de bi, que de Bariolet.*

L'aventure est cruelle !
J'en demeure stupéfait.
Pour ravoir cette Belle,
Sauriez-vous un secret !

COLAS.

Air : *J'ai rencontré ma Mie.*

Ah ! mes pauvres enfants,
J' vous plains fort ;
Car j'aime que les gens
Soient d'accord.
Tout d'abord.
Dedans ce grimoire,
Je saurai ton sort.

(Il tire de sa besace un Livre de la Bibliotheque bleue, & fait en lisant plusieurs contorsions qui font enfuir BASTIEN.)

Manche,
Planche,
Salme,
Palme,
Vendre,
Cendre,
D'jo
Lo,
Mecre,
Necre,
Mir lar lun Brunto,
Tar la vistan voire,
Tar lata qui plo.

BASTIEN.

Air : *Ton humeur est, Catherine.*

C'est-i-fait, minon minette ?

COLAS.

Oui, oui, tu peux t'approcher.
Tu vas voir ta Bargerette.

BASTIEN.

Mais pourons-je la toucher ?

COLAS.

Oui, si tu n' fais pas la bête,
Si tu prends un air galant,
Et si dans le tête à tête
Tu n'es pas un ignorant.

Air : *Ah ! Maman, que je l'échappe belle !*

L'Amour veut que l'on soit téméraire :
Il faut lutiner,
Papillonner
Près d' sa Bargere,
Quoiqu' souvent on fass'tant la sévere,
Morguene, un Tendron
Veut qu'un Garçon soit sans façon.

Quand on trouve sa Belle au boccage,
N' faut pas fair' le sot,
Ni le magot,
Faut du langage.
La Fillette rougit, c'est l'usage;
Fille qui rougit
Tout bas approuve ce qu'on dit.

Du discours on passe au badinage.
La Belle tout net
Donne un soufflet,
Car c'est l'usage;
A prendre un baiser ça vous engage;
Petit à petit
L'Amour ainsi fait son profit.



SCENE V.

BASTIEN *seul.*

Air : *Et j'y pris bien du plaisir.*

J'Allons donc de ma Brunette
Voir encor les doux appas !
J'aimons bian mieux ç'te Poulette
Que tous les plus biaux ducats.
Adieu, grandeur & richesse ;
D' vot'éclat j' pardons l' souvenir,
Sans vous, près d' ma cher Maîtresse,
J'ons cent fois bien pu d' plaisir.

Même air.

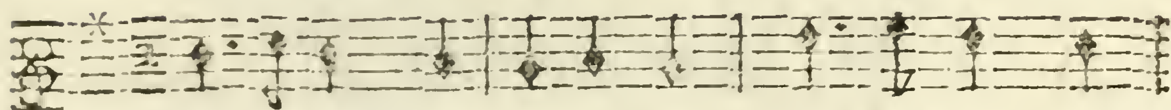
Ces Messieurs de la Finance
Qui sont envieux de tout,
Aimons tant son innocence,
Qu'ils voulions l'avoir itou :
Serviteur à leu puissance,
Ailleurs ils pourront choisir ;
Ils n'auront qu'eun' révérence,
Et nous j'aurons tout l' plaisir.



BASTIEN, BASTIENNE.

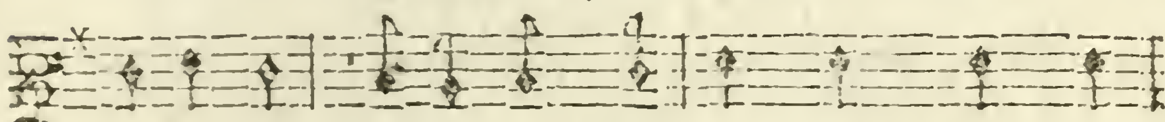
BASTIEN.

Air : Du Devin de Village.



La voici... tôt décampons... Si j'fuyons, je

BASTIENNE.



la pardons. Il me voit, l'ingrat! Ah! l'cœur me

BASTIEN.



bat. Pargué je n'sçavons ce que je f'rons.

BASTIENNE.

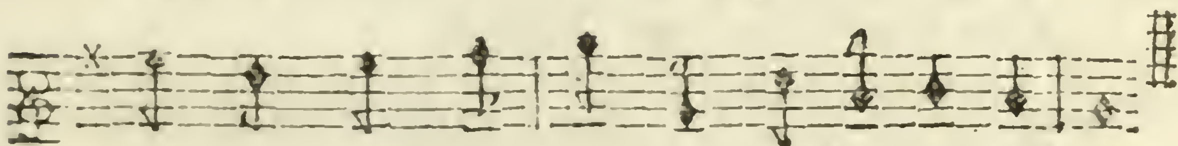


Sans le faire exprès, Me voilà tout près,

BASTIEN.



Parlons li tout net, Risquons le paquet.



Ah! c'est vous! vous vlà, Dam', i-tout me vlà, à

Air : *Que fais-tu là-bas?*

Bastienn', vous rêvais,
Eh ! qu'est ç' qu'vous avais?
Est c'que vous m' fait' la meine?

BASTIENNE.

Je n'vous r'connois pas,
Non, Bastien.

BASTIEN.

Hélas!
R'gardais-moi donc; Bastienne.

BASTIENNE.

Air : *Les vandangeuses.*

Fidele,
Sans moi, mon cher Bastien
N'aimoit rien ;
Mon cœur étoit tout son bien,
I' m' trouvoit si belle !
I' m' trouvoit si belle !
Et les plus brillants appas
Ne le touchoient pas.
Me plaire,
C'étoit sa seule affaire ;
Dans tous ses discours
I' n' parloit que d' ses chers amours,
Toujours.
Tredame !
Pour attendrir son ame,
Si queuque grand' Dame
Pour lui plein' de flamme,
Lui f' soit un présent,
I' m' l'offroit à l'instant.
Fidele,
Sans moi mon cher Bastien
N'aimoit rien ;
Mon cœur étoit tout son bien.
En vain je l'appelle,
En vain je l'appelle,

Je n'vois au lieu d'mon Amant;
Qu'un inconſtant.

BASTIEN.

Air: *C'eſt une excuſe.*

J'voyons bian ç' qui peut vous fâcher,
C'eſt qu'vous croyais qu'jons pu changer.
T'nez, c'eſt c' qui vous abuſe:
C'étoit un ſort de queuque eſprit;
Mais le bon Colas l'a détruit.

BASTIENNE.

Mauvaiſe excuſe.

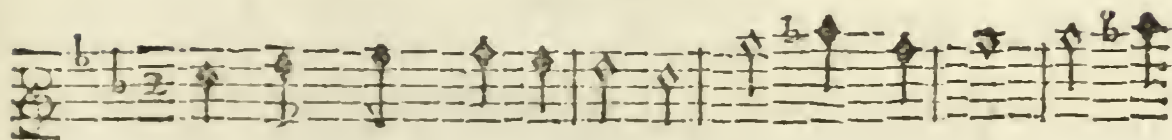
Air: *Je ſuis malade d'amour.*

Si vous avais un ſort, eh! bien,
Pareil malheur m'obſéde;
Mais le bon Colas n'y peut rien;
Et tout ſon art y céde;
Baſtien pour un ſort comme le mien
Il n'eſt point de remede.

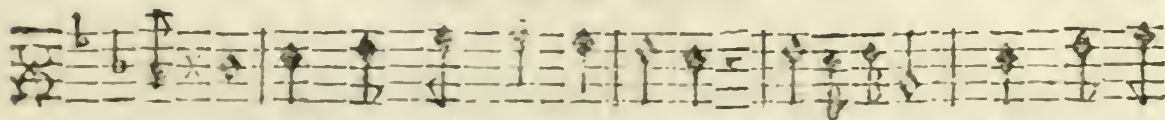
Air: *Mon papa toute la nuit.*

Mariais, mariais, mariais-vous.
Ça guari les ſorciléges:
Mariais, mariais, mariais-vous,
Rian n'eſt ſi bon qu'un Époux.

BASTIENNE.









BASTIEN.

Air : *Raisonnez ma musette.*

Puisqu'vous êt' si sauvage;
A la Dam' du village
J'nous allons drès ce jour
Rendre amour pour amour.

BASTIENNE.

Même air.

Moi; j'courons à la ville;
C'est là qu'i'm' sera facile
D'avoir cent favoris,
Comm' les Dam' de Paris.

BASTIEN.

Même air.

J'nag'rons dans l'opulence,
Eun' Maîtress' d'importance
Au gré de mes desirs,
Va payer mes plaisirs.

BASTIENNE.

Même air.

A Paris, la richesse
S' prodigue à sa jeunesse,
Et pour en ramasser,
Tien, l'on n'a qu'à s'abaisser.

(*Ils font semblant de s'en aller, & se rencontrent comme ils reviennent.*

BASTIENNE.

Air : *Dans un détour.*

Quoi! vous voilà!
Mais je vous croyois bien loin déja.

BASTIEN.

Vraiment, l'on s'en va,

J'nous apprêtons pour cela,
La.

BASTIENNE.

Vous n'aurais sûrement
Nulle peine à me fuir, inconſtant.

BASTIEN.

Je vous f'rons du plaiſir,
Drès que j'nous diſpos'rons à partir.

BASTIENNE.

Vous agirais,
Monſieur, ainſi comm' vous voudrais.

BASTIEN.

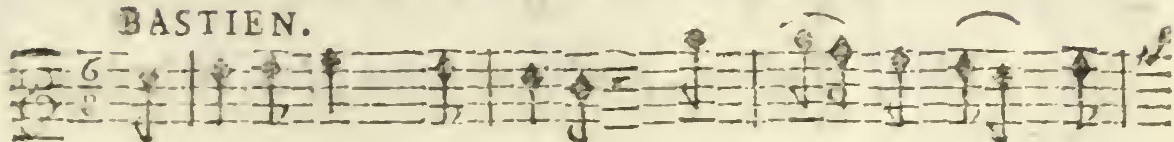
Parlais-vous tout d'bon?
Dois-je reſter ici?

BASTIENNE.

Oui...
Non.

BASTIEN.

AIR: Un brave Gentizome.



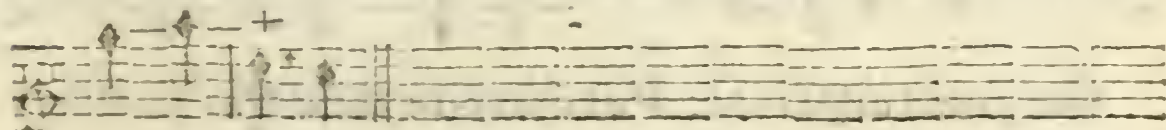
Ma peine vous rend fiere; Mais tout de ç'pas J'm'-



en vas, Morgué, j'm'en vas Me j'ter dans la ri-



viere. Vous n'me retenais donc pas? Ah je n'm'en



ou-ci' guere.

BASTIEN *à part.*

Air : *L'Amour me fait, lon lan la.*

J'ferions pourtant trop bête
D'aller là nous plonger.

BASTIENNE.

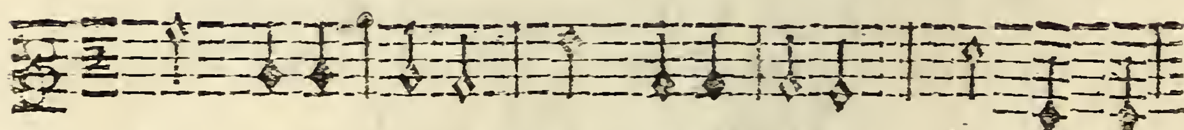
Qu'est-c' donc qui vous arrêté ?

BASTIEN.

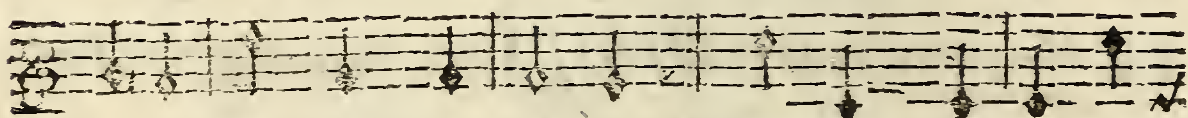
Je n'savons pas nager ;
Et pis avant d'être mort,
J' veux vous parler encor.

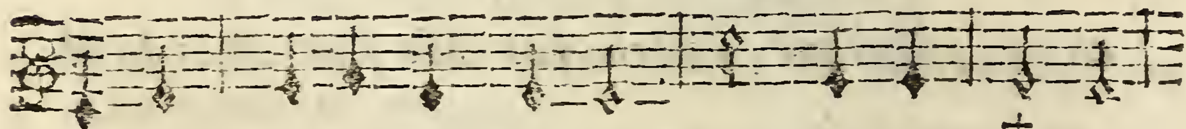
BASTIENNE.

AIR : Les Niais de Sologne.



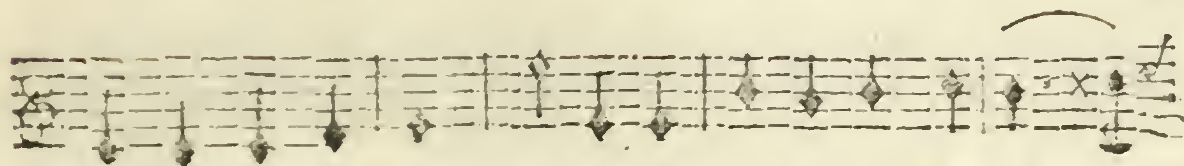






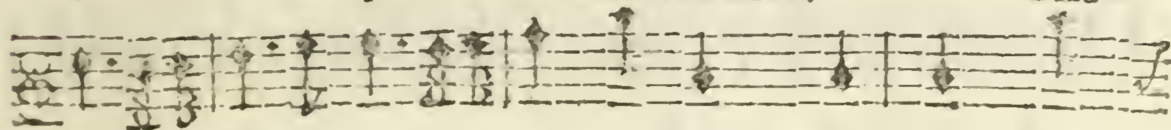


comm'



comm' ça sans façon, Etre de ton jo-li Monsieur,

BASTIENNE. BAS-



Le ser- - vi- - teur Bastien, Bastien. Vous

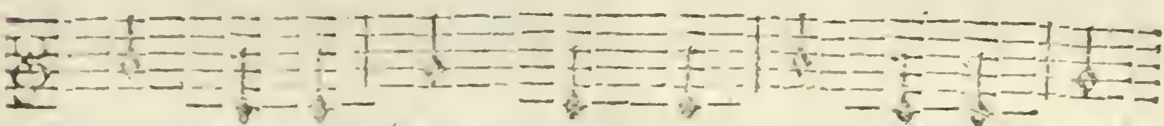
TIEN. BASTIENNE.



m'appellais? Vous vous trompais. Quand j'te plai-



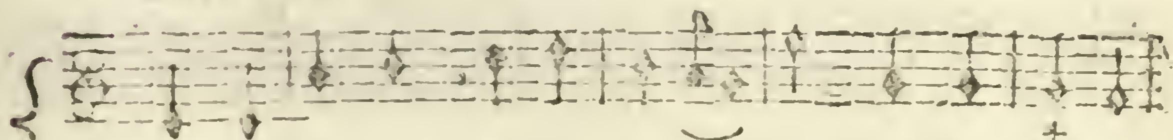
sois, Dam' tu m'plai-sois. La bell' mar-veille;



Quand tu m'ai-mois, Moi, j't'aimois. Tu me suis

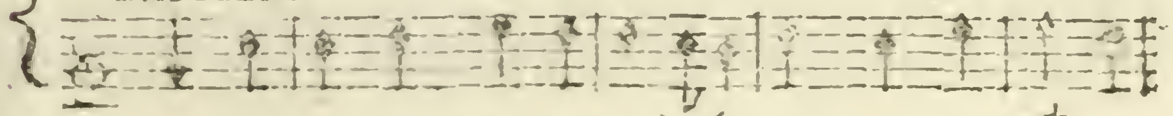
EMSEMBLE.

BASTIENNE.

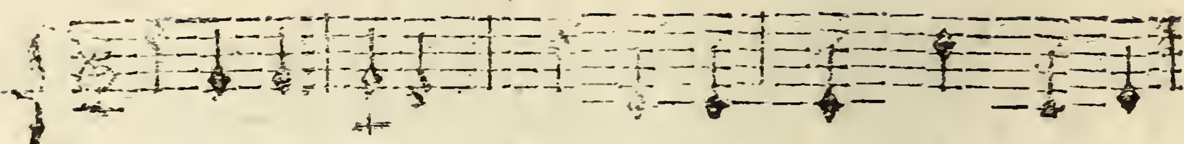


Va, je te rends la pa-reille. Deviens vo-lage-

BASTIEN.



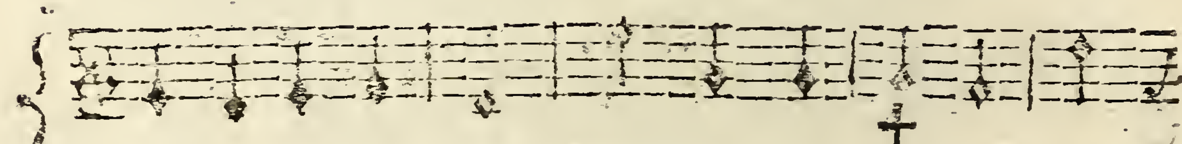
Va, je te rends la pa-reille. Deviens vo-lage,



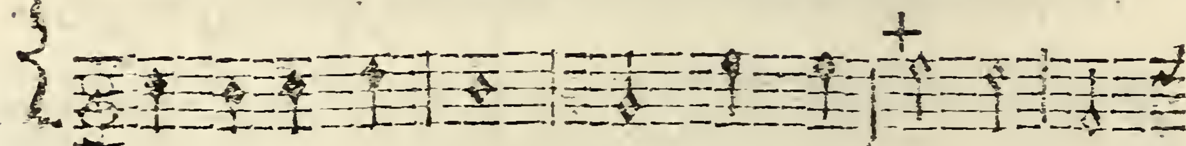
Je me dé-ga-ge; D'un autre a-mour J'prétendons



Je me dé-ga-ge; D'un autre a-mour J'prétendons



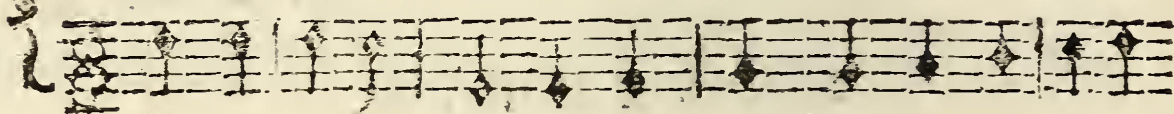
tâ-ter à mon tour; Nouviau mé-na-ge N'est



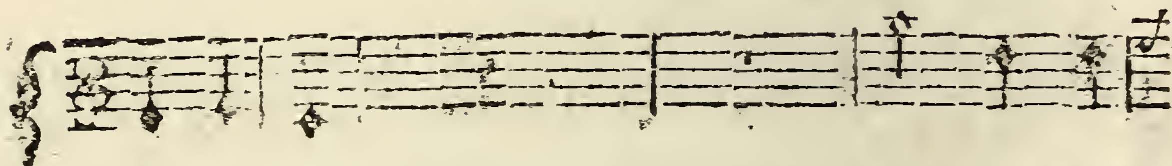
tâ-ter à mon tour; Nouviau mé-na-ge N'est



qu'avanta-ge, Et chacun m'dit Que ça réveille



qu'avanta-ge, Et chacun m'dit Que ça réveille



l'appé-tit, Quoique l'on



l'appé-tit. Quoique l'on pri-se,

pri - se, *Des grand' ri-*

Ces grand' Maîtresses,

chesses. *Si tu vou - lois Re-*

Si tu vou - lois, Si tu vou - lois Re-

nouer nos a - - - mours, Je te pourrois

BAS-

nouer nos a - - - mours, Je te pourrois tou-

TIEN BASTIENNE. BASTIEN.

jours ai - mer. Aimer tou - jours. Rends-moi ton-

cœur, Fais mon bonheur; Viens dans mes bras



BASTIENNE.

Hé - - las! Qu'il est charmant De faire un heureux

ENSEMBLE.



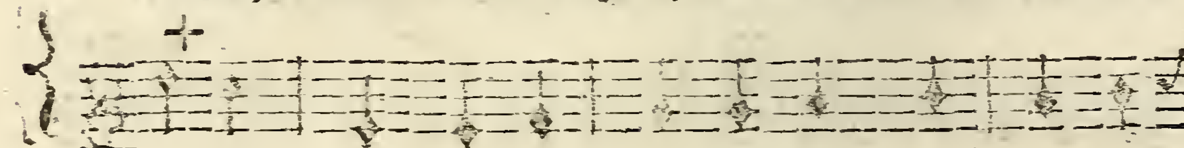
dénouement. Va, je m'ren-ga-ge, Et sans par-



Va, je m'ren-ga-ge, Et sans par-



ta-ge, Tian v'là ma foi, Ta chere Bastienne est



ta-ge, Tian v'là ma foi, Ton cher Bas-tien est



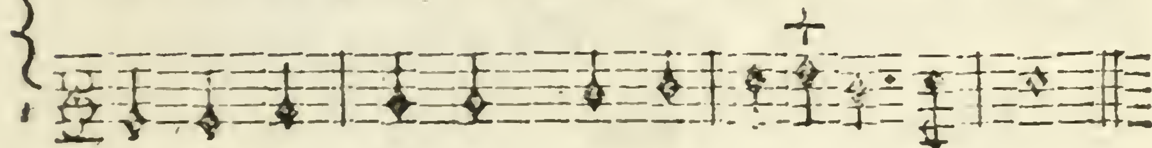
toute à toi, Plus de lan-ga-ge, De varbi - a-ge,



tout à toi, Plus de lan-ga-ge, De varbi - a-ge,



A nos dé-pens Ne faiſons pas rire les gens.

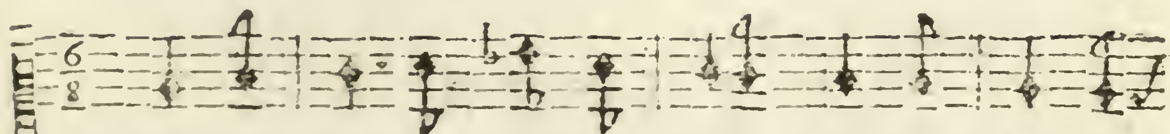


A nos dé-pens Ne faiſons pas rire les gens.

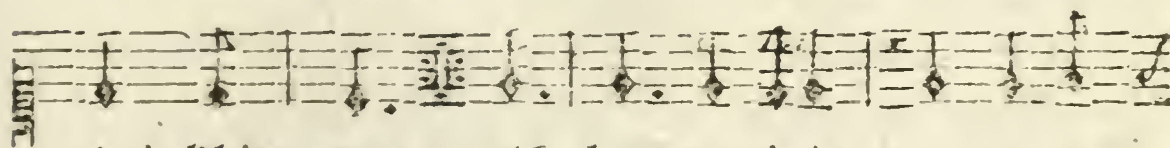
SCENE VII *& derniere.*

BASTIEN, BASTIENNE, COLAS.

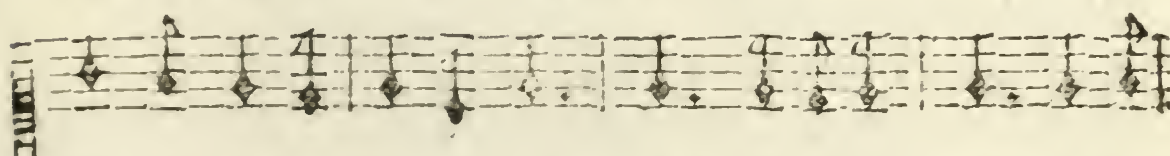
COLAS.



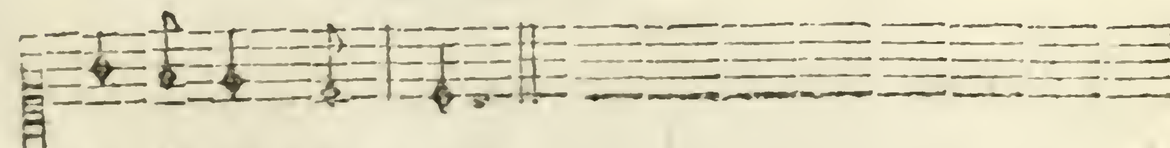
Mes en-fans, a-près la pluie, On voit toujours
Rendois grace à ma ma-gie, A la fin vous



v'nir l'biau tems. Al-lons mariais-vous votre
v'la con-tens



nôce eſt dé-ja prê-te; Al-lons, mariais-vous De la



Fête Je s'rons tous.

On danſe.

COLAS, BASTIEN, BASTIENNE.

Même air.

Allons gai, gens de Village,
Chantais les Epoux nouviaux,
not'
Pour fêter mariage
leur
Faisons nos
claquer sabiots.
Faites vos
Sautons, faisons
fracas;
Sautez, faites
Chantais Bastien & Bastienne.
L'hymen, grace à Colas,
Nous
enchaîne
Les
Dans ses laqs.

LE CHŒUR.

Sautons, faisons fracas,
Chantons Bastien & Bastienne,
L'hymen grace à Colas,
Les enchaîne
Dans ses laqs.

BASTIEN, BASTIENNE.

Même air.

Vive la Sorcellerie
Du fameux sorcier Colas;
Il falloit tout sa magie,
Pour nous tirer d'embarras.

BASTIENNE.

Il viant d'rapatrier
Bastien avec sa Bastienne.

BASTIEN.

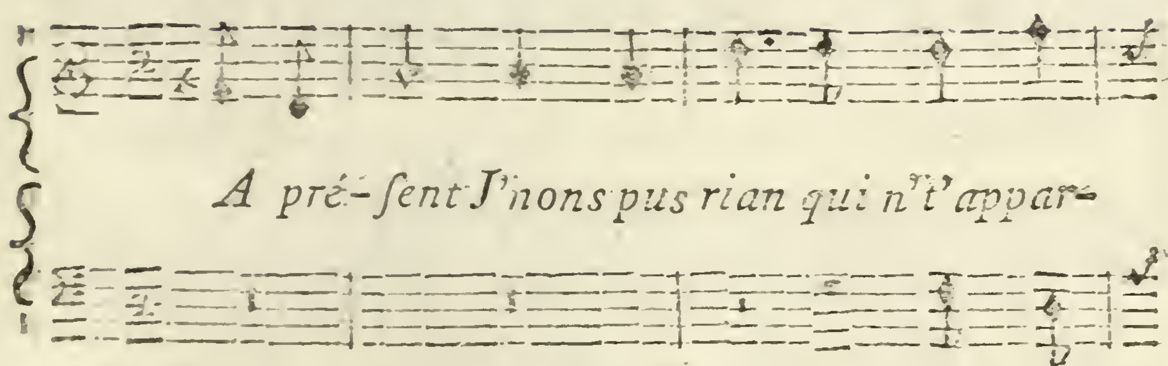
Il viant d'nous marier,
Jarniguene,
Queu Sorcier!

LE CHŒUR.

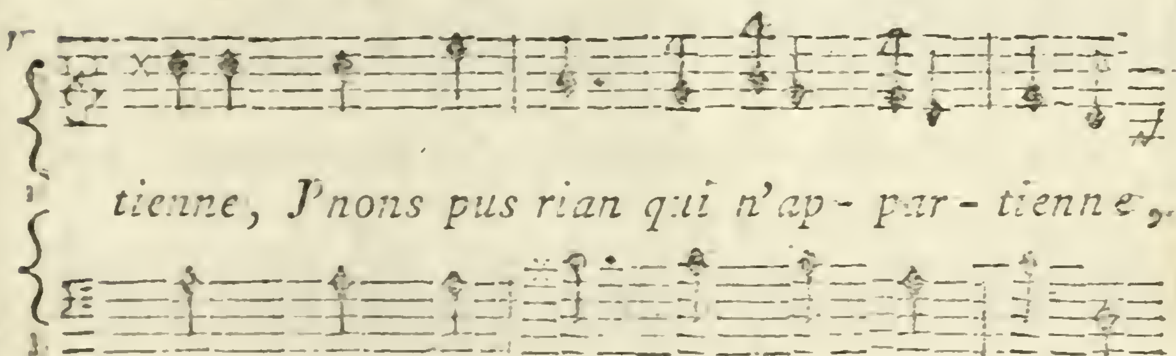
Il viant d'rapatrier
Baſtien avec ſa Baſtienne;
Il viant d les marier,
  Jarniguene,
  Qu'eu Sorcier!

DUO.

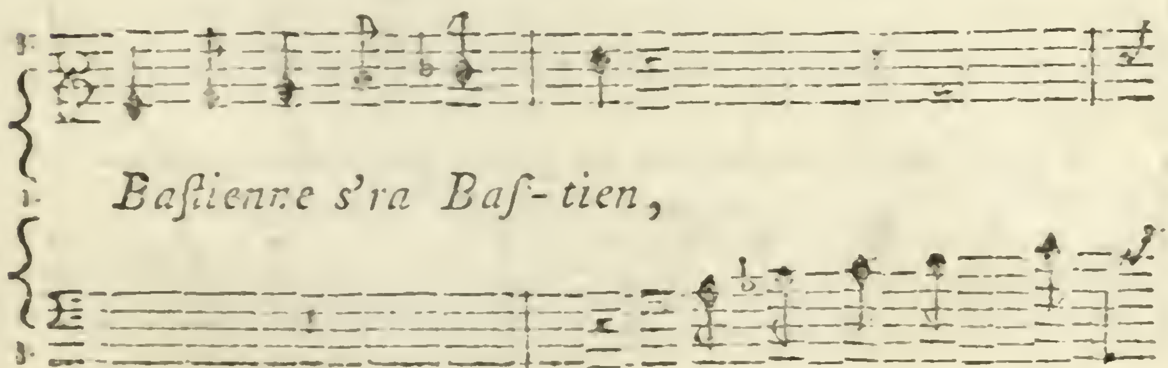
BASTIEN, BASTIENNE.



A pré-



ſent J'nons pus rian qui n'ap-par-tienne.



& Baſtien s'ra Baſ-

Baſ-tienne s'ra Baſtien, Et Baſ-tien s'ra Ba

tienne, Baſ-tienne s'ra Baſ-

tienne. Baſtienne

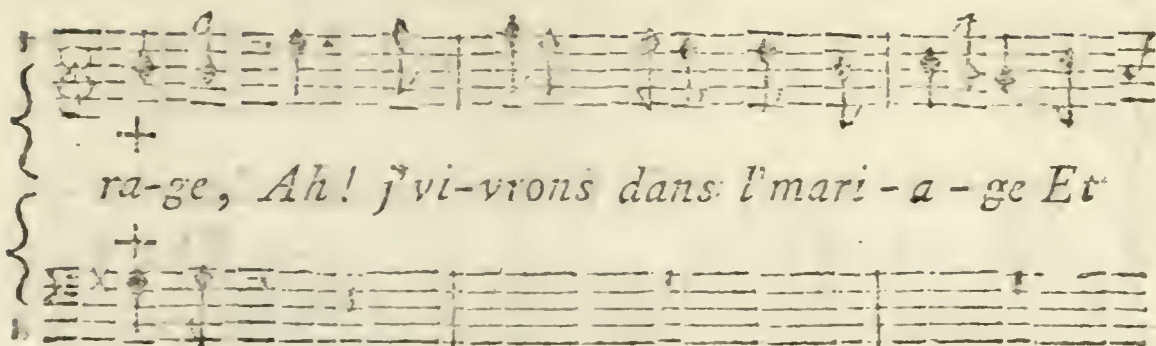
tien, Et Baſ-tien s'ra Baſ-tienne, Baſtienne

s'ra Baſ-tien, Et Baſ-tien s'ra Baſ-tienne: ne:

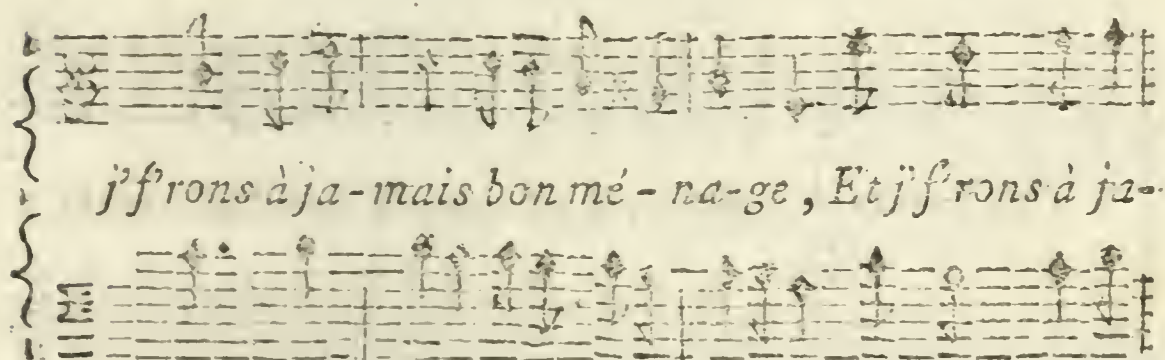
s'ra Baſ-tien, Et Baſ-tien s'ra Baſ-tienne: ne:

Comm' deux moutons en paix dans leur pâtu-

Comm' deux moutons en paix dans leur pâtu-



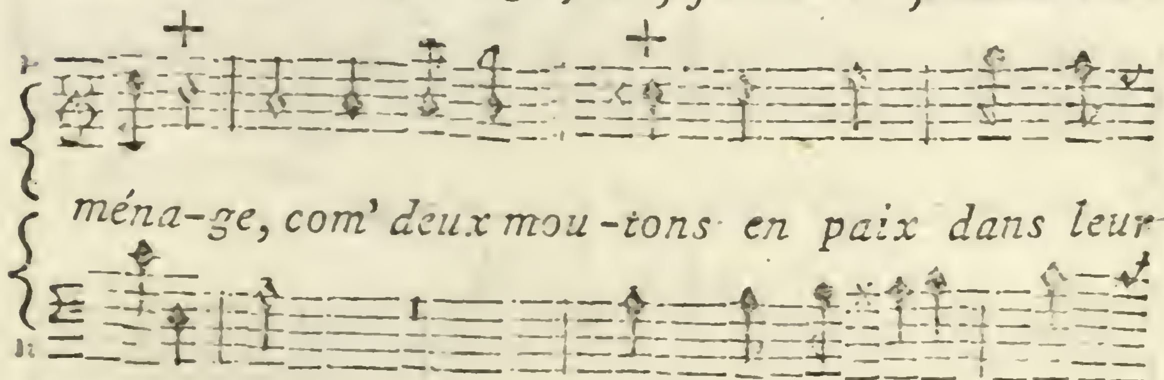
ra-ge,



Ah! j'vi-vrons dans l'mari-age, Et j'f'rons à ja-



mais bon mé-na-ge, Et j'f'rons à jamais bon



ména-ge, com' deux moutons en paix

pâ - tu - rage, Ah! j'vi-vrons dans l'mari-a-ge

dans leur patu - rage, Ah! j'vi-vrons dans l'mari-

Et j'f'rons à jamais, à ja - mais bon mé - nage,

Fort.

a - ge, Et j'f'rons à ja - mais bon mé - nage,

Et j'f'rons à jamais bon mé-na - ge, Et j'f'rons

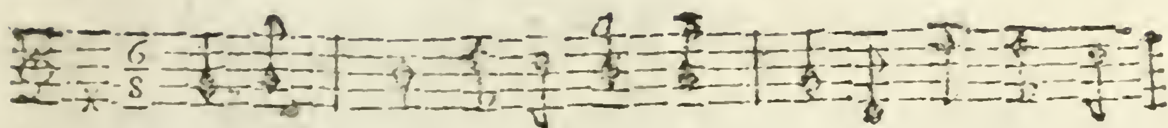
Et j'f'rons à jamais bon mé-na - ge, Et j'f'rons

à ja - mais bon mé - na - - ge.

à ja - mais bon mé - na - - ge.

RONDE.

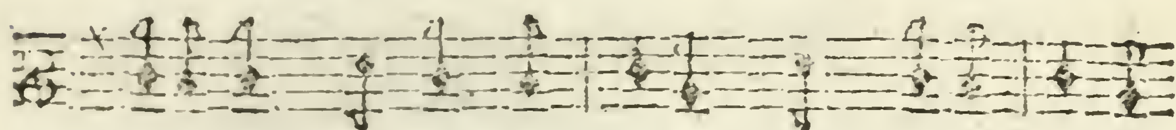
BASTIENNE.



Autre - fois la jeune Thé - re-ſe, E -toit ni-



ai-ſe, N'oſoit par - ler, ni l'ver les yeux; A pré-



ſent c'eſt toute autre choſe, Thé - ré-ſe cauſe,

Repriſe.



Alle, rai - ſonne tout au mieux. Eh! gai, gai,



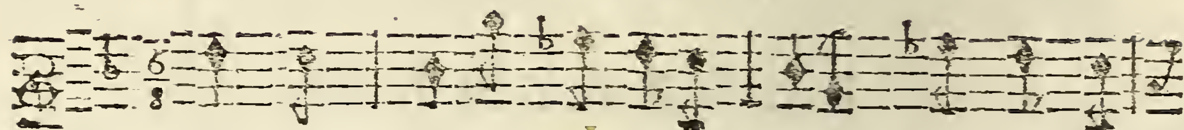
gai, le · ge.re Ber - ge-re, c'eſt l'Amour qui lui



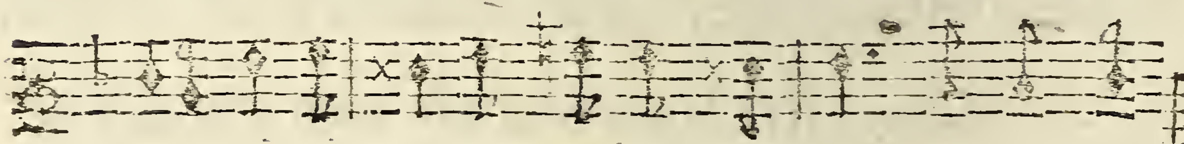
Rep.

ſit ce tour.

MINEUR.



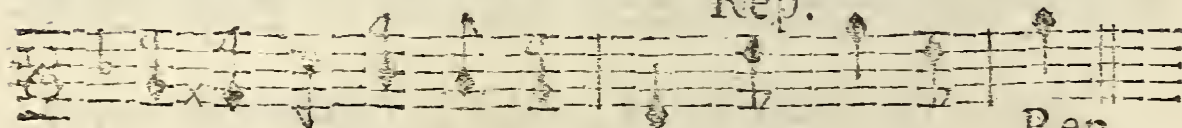
Un biau jour de sa barge-rie, Dans la prai-



rie, Un de ses moutons s'é-ga-ra, Voulant le



chercher la pau-vrette Fort inquiet-te, Dans le



fond d'un bois s'enfon-ça. Eh! gai, gai, gai, &c.

III.

Coridon qui de loin la guette
La voit seulette,
De l'agneau contrefait la voix.
L'innocente y court au plus vîte;
C'est dans ce gîte
Où l'attend cet amant sournois.
Eh! gai, &c.

IV.

Le Barger s'avance vars elle,
D'abord la Belle
Le r'gardant & l'écoute en tremblant;
Mais aussi-tôt alle s'échappe,

Il la rattrape,
Fait un faux pas; ah ! le méchant.
Eh ! gai, &c.

V.

Coridon deviant téméraire,
Et la Bergere
Avec ſon ſabiot ſe caſſe,
Mais hélas! ſon ſabiot ſe caſſe,
Queulle diſgrace!
Cheux elle all' s'en r'tourne en boitant.
Eh ! gai, &c.

V I.

Au logis all' charche eune excuſe,
All' e d'la ruſe,
All' répond à tout ç'qu'on lui dit;
Et v'là comm' ſouvent à notre âge
Dans un bocage
Sans l'ſavoir on trouv' de l'eſprit.
Eh ! gai, &c.

F I N.